

DEHORS

C'était il n'y a pas si longtemps, des rencontres hors programme, hors cadre, hors contexte, hors territoire, et hors du temps, mais avec pour seul programme l'apprentissage partagé.

Combien ces deux rencontres « hors des cases » me furent agréables et profitables, voilà ce dont brièvement je voudrais témoigner. Non pas en ce qu'elles m'ont apportés de contenus et d'outils, que j'utilise et diffuse toujours, là n'est pas l'essentiel. Mais dans la liberté d'agir et de penser « hors des clous » qu'elles m'ont proposée de vivre de manière concrète et collective.

Dans cette modeste expérience, c'est bien de vivre dont il s'agissait, de vivre tout court, au-delà de se conformer. Et c'est, j'ose le croire, le souvenir partagé de l'ensemble des participants de ces deux séminaires sur l'île de Berder.

Apprendre « hors du cadre » et « ensemble », tel était le cœur autour duquel s'articulaient nos volontés.

Se dégager des prises de parole aux enjeux institutionnels trop forts amenant les professionnels à ne parler qu'au nom de leur institution, ou à n'adopter que le discours de leur institution, perdant en chemin leur singularité et leur pensée propre.

Sortir des prises de paroles et des communications « désincarnées », dans une Novlangue vide et produisant des discours abstraits éloignés des réalités de nos pratiques professionnelles et des réelles préoccupations des patients.

Se positionner hors du formalisme, prétendu gage de scientificité, des colloques et rassemblements IMRADisés ou la vie des projets ne se laissent voir –ou apercevoir– que dans des présentations-type où le récit est empêché par le temps de présentation ou bien par une forme contraignante et ne laissant aucune place aux « raconteurs »...

Être ailleurs et laisser les paysages modeler nos pensées, sachant que le territoire est bien autre chose qu'un support cartographique.

S'émanciper des habitudes et cheminer, portée par la convivialité si chère à Illitch.

Voilà le vécu de cette expérience et ce qui, au départ, n'était qu'une idée : Être dehors est toujours un acte politique. C'est occuper l'espace qui est le nôtre, celui de la vie, et tracer nos propres lignes, courbes et jamais finies.

Berder au fond m'aura appris trois choses :

La première : Nous avons trois options face à la contrainte administrative : soit la boycotter, aller contre, soit la contourner, passer outre, soit la détourner, l'utiliser à nos propres fins. Mais, lorsque gargantuesque elle nous dépasse et ne prend sens que pour elle-même, il s'agit bien, collectivement, de ne pas totalement s'y conformer, au risque d'y perdre et son âme et le bon sens.

La deuxième : Les pratiques informelles sont à rejoindre, avec discrétion et humilité. L'informel ne survit ni aux mises en case ni à la grande échelle, ni à trop de lumière. Les apprentissages « hors de »...doivent être approchés « à pas de loup » et avec toute la retenue et la curiosité du voyageur impromptu.

Enfin, la troisième : C'est dans les interstices que les richesses se lovent. Il nous faut donc, soit les créer et les offrir aux passants, comme des espaces intermédiaires de liberté et d'improvisation, soit s'y nicher avec plaisir et malice.

De cette malice qui nous vient lorsque nous sommes ensemble, c'est-à-dire littéralement pris dans les remous de la convivialité.

Dehors, il y a toujours la Vie et ce qui ne peut être contraint à rester conforme.

Dehors, il y a ce qui nous échappe, et qui fondamentalement nous enrichit.

Patrick Berry

Pour la journée IPCEM du 27.04.2017